Abonnement : 12 numéros, 7 fr. 50. Paris 25 Décembre 1931

75c

Croire

REVUE CRITIQUE, DOCUMENTAIRE ET DE VULGARISATION DES CROYANCES

Superstitions — Occultisme — Religions comparées

PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Directrice gérante : Mme WERBROUCK
Directeur commercial : M. WERBROUCK



Directeur littéraire : M. VIÉ-PARODI
Rédacteur en chef : M. G. LE ROUGE

DIRECTION, REDACTION, PUBLICITE : 2, place Dancourt, PARIS (18e)

SOMMAIRE

J° 74223

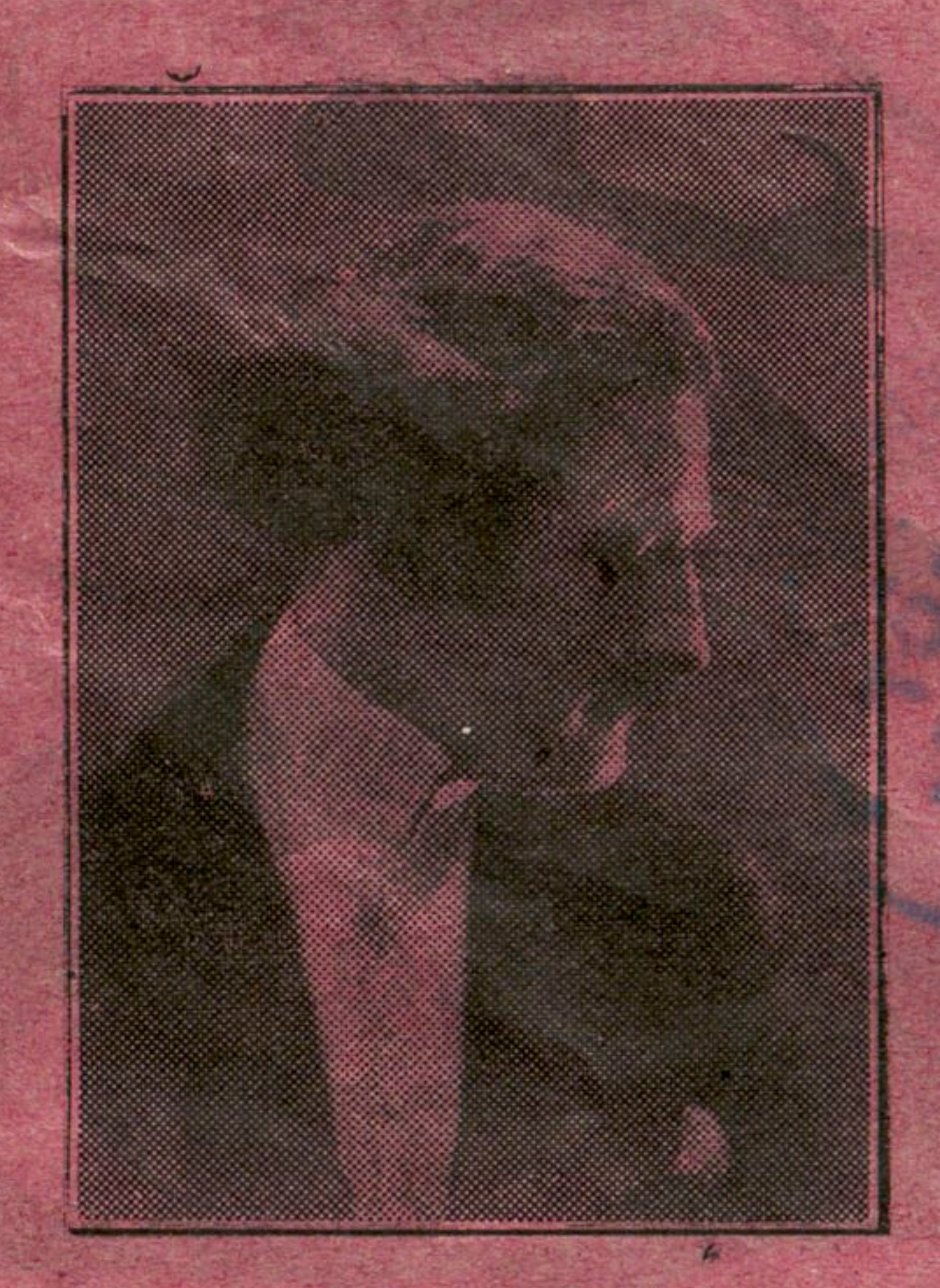
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Directeur littéraire

M. Vié-Parodi

Membre de l'Association S.P. de la Critique Littéraire

Adhérent à la Société des Gens de Lettres



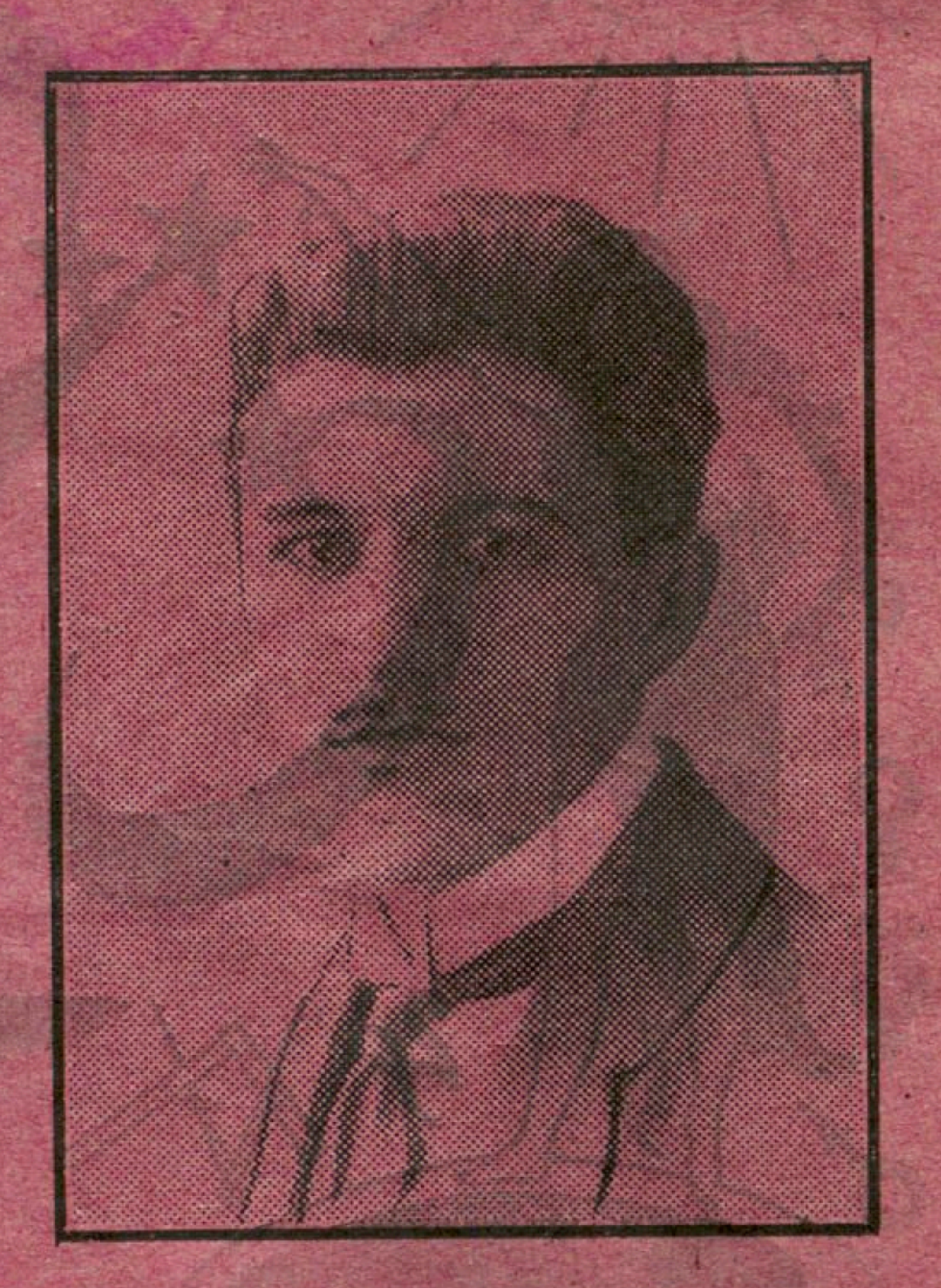


Directrice gérante

Mme Werbrouck

Directeur commercial

M. Werbrouck



BUT DE LA REVUE

A nos Chers Confrères et à nos Amis Lecteurs,

Encore une nouvelle revue ! va-t-on s'écrier. Pourquoi pas ? Les revues ne sont-elles pas, en France, inférieures en nombre à celles de bien des pays, qui n'ont pas, comme le nôtre, la charge et le devoir de soutenir un lourd renom d'intellectualité ? Noblesse oblige ! Mais ceci serait-il suffisant pour justifier la raison d'être de cette revue ? La quantité importe moins que la qualité, en matière littéraire. Aussi, dirons-nous, plutôt, que cette revue répond aussi bien à un besoin matériel qu'à une nécessité morale.

Si quantité de revues s'occupent des superstitions, de l'occultisme et des croyances les plus diverses, elles ne s'intéressent généralement point à ces questions avec un esprit critique. Et quand la revue critique existe, elle est une revue d'études et non pas de vulgarisation. « *Croire* » s'efforcera d'être à la fois une revue critique et de vulgarisation.

D'autre part, celle-ci vise un but élevé qui s'impose : lutter contre l'intolérence, le sectarisme et le fanatisme, préconiser la liberté de conscience et l'esprit de confraternité dans la recherche de la Vérité. L'heure même impose un tel programme : jamais le monde, qui ressent encore les effets de l'horrible cataclysme de 1914-1918, qui subit plus que jamais une crise économique effarante, n'a eu plus besoin de travailler en paix. Gorgée de sang, affamée, l'humanité a soif de repos pour avoir tout le loisir de gagner son pain.

D'ailleurs, l'être humain n'est-il pas faillible, inconséquent, sujet à la mutabilité, voire à de graves erreurs ? Et croire n'implique-t-il pas une idée de simple probabilité et non de certitude mathématique ? Pourquoi donc alors se montrer intransigeant en matière de foi ? De tels sujets ne devraient-ils pas être toujours traités placidement et sans acrimonie ni rage, de bonne foi, sans parti-pris ni injustice, avec respect, sans mépris et encore moins avec haine ? La discussion devrait toujours rester courtoise, loyale et libérale.

Pour mieux se connaître, s'apprécier,



REVUE CRITIQUE, DOCUMENTAIRE ET DE VULGARISATION DES CROYANCES

Superstitions
Occultisme
Religions comparées

Paraissant le 25 de chaque mois.

DIRECTION, REDACTION, PUBLICITE:
2, PLACE DANCOURT, PARIS (18e)

s'aimer les uns les autres, ne faut-il pas, après avoir appris à se comprendre soi-même, savoir comprendre ses semblables? Aussi croyons-nous utile et nécessaire de diffuser toutes les croyances quelles qu'elles soient, de mettre en parallèle dogmes, rites ou cultes qui ont des points communs d'origine, de vulgariser les connaissances actuellement acquises.

Voilà un but bien grand et peu aisé à atteindre pour une modeste petite revue. En tout cas, noble et utile, il mérite, non seulement les sympathies et les encouragements, mais aussi l'aide et la collaboration de tous.

Malgré les attaques des sectaires et l'ironie des sceptiques, la Revue veut œuvrer en ce sens, sans que la courtoisie que nous nous sommes imposée comme une règle, puisse atténuer l'activité et l'énergie que nous sommes décidés à déployer dans la lutte, pour le plus grand bien de l'humanité.

Hardi donc les apôtres de la tolérance et sus au fanatisme! A l'œuvre, collaborateurs et amis! Quant à vous, qui nous approuvez, sans pouvoir nous aider, si vous ne pouvez faire davantage, dites un peu bien de notre œuvre et diffusez les idées de notre programme. A tous, merci d'avance!

Mme Werbrouck

Dans le prochain numéro paraîtra un article sur l'Islam, de M. Gaudefroy-Demombynes, l'érudit professeur de l'Ecole Nationale des Langues orientales vivantes.

PROGRAMME GENERAL DE LA REVUE

Sciences et Arts Divinatoires

« Les destinées sont les résultats, passés et futurs de lois mathématiques sur le mouvement universel », a dit *Fourier*. D'après la théorie phalanstérienne, une harmonie préétablie par la nature existe toujours entre, d'une part, les attractions ou passions innées, instincts naturels et, d'autre part, les destinées des êtres, dans l'ordre de l'humanité, aussi bien que dans l'ordre cosmogonique, minéral, végétal ou animal. L'univers tend à cette harmonie universelle. Cette attraction, révélation permanente de la nature, est la boussole qui, par sa tendance naturelle vers le pôle du bonheur, montre à l'humanité son but et sa destinée.

Les Religions, voire la Science elle-même, ont reconnu la possibilité du bonheur pour l'homme; mais, ou bien on s'est raillé des élans vers un monde idéal, ou bien on a placé cette destinée hors de la terre, dans le ciel.

Les *sciences, dites occultes*, ont cherché à offrir à l'homme la possibilité de trouver ce bonheur sur la terre même:

Elles ont tenté de découvrir les lois de cette harmonie universelle; puis, par divers procédés ou méthodes, appliquant ces lois aux individus, elles ont essayé de révéler à l'être humain sa destinée pour lui permettre d'atteindre ce bonheur terrestre.

D'aucuns ont cru pouvoir se contenter, pour prédire l'avenir, de procédés reposant sur le pur hasard ou sur des combinaisons plus ou moins sérieuses. D'autres, plus consciencieux, ont adopté des méthodes basées sur l'observation et l'expérience.

Citons, tout d'abord: L'ASTROLOGIE.

On étudiait les astres: leur constitution, leurs positions relatives et évolutions, pour déduire de leurs aspects et des lois cosmogoniques qui les régisent, les influences qu'ils exercent sur la nature et sur l'humanité, sur le développement organique des êtres vivants et, par suite, sur la vie morale et intellectuelle des humains.

L'action indéniable du soleil est reconnue par la Science. Pourquoi les autres astres n'exerceraient-ils pas, eux aussi, des influences que la Science n'a pas encore admises? Le savant professeur de Chetenham, *M. d'Aubenay*, n'a-t-il pas déclarer: « Si la direction

d'un morceau d'acier suspendu à quelques pieds de terre, peut, ainsi que l'a prouvé le colonel Sabine, être influencé par la position d'un corps comme la Lune, située à deux cent mille lieues de notre planète, qui peut accuser d'extravagance la croyance des anciens astrologues à l'influence des étoiles sur les destinées humaines ? » Quant aux expériences du chimiste italien, Melloni, ne démontrent-elles pas que l'action calorique de notre satellite, la Lune, est vraiment sensible ?

Les astrologues plus ambitieux dans leurs vues, plus audacieux dans leurs moyens, dédaignant les procédés vulgaires de divination (par inductions de circonstances plus ou moins bizarres), adoptent les lois de l'harmonie universelle, celles qui régissent, non seulement les astres, mais l'univers tout entier, l'humanité comprise. Elle n'est pas dépourvue de toute logique, cette science à laquelle ont cru les pères de la Science moderne : *Ptolémée, Proclus, Hippocrate, Porphyre, Aristote, Albert-le-Grand,* et son disciple, *Saint-Thomas d'Aquin, Paracelse, Tycho-Brahé, et Kepler.*

Si cette première science a pour base l'observation des phénomènes et des lois de la nature en général, l'étude de l'action des astres sur l'aspect organique humain, sur sa physiologie, il est d'autres sciences divinatoires qui fondent leurs déductions sur les résultats de ces influences astrales, sur les manifestations : traces, signes, stigmates, qu'on remarque dans la structure, physionomie, dans les formes, couleurs de l'organisme. L'Astrologie semble donc être confirmée par les découvertes dues aux sciences de cette seconde catégorie :

La PHRENOLOGIE (du grec: *doctrine de l'esprit*), créée par le Dr *Gall*, est à citer en premier lieu. Captivantes sont ses études qui recherchent les rapports de l'activité et du développement des circonvolutions ou protubérances de l'organe cérébral, avec les facultés affectives ou intellectuelles, la prédominance de certaines d'entre elles, les inclinaisons et dispositions innées de l'esprit humain.

La CRANOLOGIE, corollaire de la Phrénologie, est l'étude de la forme et du développement proportionnel des différentes parties du crâne dans leur rapport avec les facultés correspondantes ; le crâne moulant la matière cérébrale, reproduit la forme du cerveau. Son inspection supplée à celle des circonvolutions et des protubérances invisibles chez les vivants. Ces études ont donné naissance à la *Craniomancie* qui a pour but de révéler les dispositions morales et intellectuelles, par ce moyen.

La PHYSIOGNOMONIE (du grec : *indice de la nature*), est le « langage naturel » de la Phrénologie. Cette étude repose sur l'observation, en certains moments d'abandon ou au cours d'émotions imprévues, des traits du visage (ce miroir mobile de l'âme), des gestes, de la démarche et des attitudes du corps, enfin de tous les signes extérieurs, propres à dévoiler le fond des pensées, à déceler les sentiments intimes, à trahir les passions les plus secrètes. Une telle science n'a-t-elle point des bases fixes, des principes reconnus par la physiologie, ne fut-ce que ceux du tempérament ? Elle eut, d'ailleurs, des adeptes fort distingués. *Aristote, Porta, La Chambre, Bacon, Montaigne* et *Lavater.*

Ces sciences, elles-mêmes, semblent avoir leur complément naturel dans la CHIROMANCIE, résumé de la Physiognomonie générale dans la main (une de ses plus importantes parties) et application de l'Astrologie dont elle accepte les doctrines : « Les lignes ne sont pas, écrivait *Aristote,* tracées sans cause dans la main des hommes ; elles proviennent, surtout, de l'influence du ciel. »

D'autre part, quand *Moïse* disait : « La loi du Seigneur sera écrite sur tout front et dans ta main », il énonçait déjà une grande vérité : la corrélation existant entre la physionomie de l'homme et l'aspect de sa main. N'y a-t-il rapport entre, d'une part, les traits et rides du visage et, d'autre part, les lignes de la main. Celle-ci comme le visage, reflète l'âme, éclaire sur le caractère, les inclinaisons, les aptitudes de l'être humain.

Pourquoi ne pas ajouter à cette catégorie, la GRAPHOLOGIE, corollaire, pour ainsi dire, de la Chiromancie : La nature physique et morale de chaque individualité, qui apparaît dans les mains, se reproduit forcément dans l'écriture, signature de l'être physique, moral et intellectuel, à l'aide se sa main qui est, en effet, le premier et principal outil de travail de l'homme ? *Ad. Houzé, l'abbé Flandrin, Michon, Desbarolles,* et tant d'autres, après *Lavater,* ont reconnu son intérêt capital. (En ce qui concerne la CARTOMANCIE, voir p. 14).

Les sciences de cette catégorie, qui reposent sur des principes, voire sur des lois de physiologie et de psychologie, apprennent à l'homme à se connaître dans le présent et dans le passé. Or, comme *l'avenir a sa racine dans le passé,* on peut admettre qu'elles permettent de prévoir l'avenir.

Après les *Sciences divinatoires,* on peut répartir les autres façons de deviner l'avenir en deux grandes classes d'*Arts divinatoires :* les uns ont été fondés sur des influences de forces inconnues, mystérieuses, voire divines, comme le *Magnétisme,* la *Télépathie,* la *Télévision,* le *Spiritisme,* les *Chiffres fatidiques,* les *Apparitions,* l'*Oneiromancie* ou *Brizomancie,* les prédictions à l'aide de *miroirs, boules de verre* et autres objets. Les autres sont des *Arts divinatoires inférieurs,* basés sur des influences dues purement au hasard : Il s'agit des prédictions (plus ou moins fantaisistes, selon l'habileté du devin et ses qualités de psychologue), faites à l'aide de *dés, séquins, baguettes, flèches, du marc de café,* de la *cire,* des *taches d'encre,* du *feu,* de la *fumée,* de l'*air,* des *œufs,* des *animaux,* des *végétaux,* etc...

Voilà donc un beau programme à ajouter aux études de Religions comparées ! Nos lecteurs seront donc renseignés sur toutes les croyances, quelles qu'elles soient, actuelles ou du passé le plus lointain, et pourront distinguer les croyances absurdes de celles qui méritent de l'intérêt, même de la part des incrédules : Qui peut prétendre sérieusement que la Science n'admettra, plus tard, ces sciences expérimentales embryonnaires ? Qui aurait pu prévoir, il y a seulement un siècle, que les découvertes de *Thalès* (700 ans av. J.-C.), se traduiraient par des applications comme la *T.S.F.,* le *Cinéma parlant,* la *Télévision,* etc...? Ne raillons jamais ceux qui s'efforcent sérieusement d'apporter une petite pierre à l'édifice des connaissances humaines, au Palais de l'Age d'Or, comme eût dit, en ce cas, *Fourrier.*

EST-CE V. P. ?

(Reproduction autorisée Société des Gens de Lettre.)



CULTE de la NATURE et RELIGION de l'AMOUR

I. — Ses Origines. Son Exode. Ses Survivances

par *Victor Vié-Parodi*

« On ne peut vivre dans un rapport intime avec la nature, sans se sentir pénétré de terreur ou d'admiration, sans exalter les forces de l'univers », a écrit Jules Soury. Est-il étonnant que les premiers hommes aient été frappés par les grands phénomènes de la nature, dont ils étaient témoins et qu'ils ne pouvaient expliquer. Evidemment, pour ces être primitifs, de telles perturbations, de si surprenantes métamorphoses devaient paraître mystérieuses, miraculeuses. De là, à rendre un véritable culte à la nature, il n'y avait qu'un pas. C'est au centre des régions habitées , au carrefour du monde de ces temps préhistoriques que prit naissance ce culte, dont l'origine remonte aux premiers âges de l'humanité.

Les Aryas, qui peuplaient tout d'abord, comme on le sait, les hauts plateaux du Turkestan et de Pamir, ce « toit du monde », ont formé, en rayonnant, la grande famille indo-européenne. De même, il y eut une source mystique, presque intarissable qui, débordant de son lit primitif, inonda le monde d'un flot apparemment confus de divinités diverses et de légendes différentes. Mais tous ces dieux et déesses, orginaires d'Orient, sont de la même famille, avec la Nature pour mère, et pour père le Soleil; tous ces rites et cultes, provenant de mythologie orientale, ont la même origine et découlent d'un principe identique: la fécondation de la Terre par le Soleil.

Transplanté par les invasions, ou suivant la route des caravanes qui rayonnaient de ce point central de l'Asie, le culte de la Nature devait bien vite se propager sur tout le globe habité. Sous de formes et des noms divers, l'antique dieu *Thammouz,* avec son cortège de déesses parèdres, orné de ses attributs, paré de ses symboles, devait facilement, grâce à l'apparat de ses fêtes, grâce à la sensualité de son rite, grâce aussi à la profonde conception de son symbole, obtenir droit de cité dans les autres panthéons, même les plus fermés, comme le national panthéon des Grecs.

Certes, ce ne fut point sans subir, au cours de cette lente migration, des altérations, provoquées par l'esprit et les coutumes des nouvelles résidences, ainsi que par les fluctuations politiques et les révolutions religieuses: si dans les régions froides, par exemple, le Soleil était pour ainsi dire un dieu « euménide », entièrement favorable; dans les pays chauds, il devenait un dieu redoutable qui dévastait et brûlait tout. C'est là qu'on dut adjoindre à l'époux terrible et jaloux de Dame Nature, un amant fécond, l'Adôn-Thammouz de la race araméenne : c'était le « dieu des eaux profondes », qui fertilisait la Terre jusqu'au jour où il était surpris et tué par son rival. C'était le dieu du printemps qui, ressuscitant chaque année, faisait renaître la vie végétale.

Or, en ce temps-là, « le principe de la vie et de la fertilité, soit animale, soit végétale », était « indivible », comme l'a écrit *Lord James-George Frazer,* dans son *Cycle du Rameau d'Or.* « C'est pourquoi ces êtres combinaient souvent la représentation de la renaissance des plantes avec une union, soit réelle, soit mimée des deux sexes, afin de favoriser, en même temps, et par le même acte, la multiplication des fruits du bétail et des humains. » Dès lors, était née la primitive religion de l'amour, corollaire du culte de la Nature.

« Sous la poussée exercée par la civilisation romaine, a dit *Frazer*, ces fêtes, différentes, mais néanmoins apparentées, se fusionnèrent plus ou moins isolées, mais, toutefois, côte à côte, jusqu'à ce que l'Eglise, hors d'état de les supprimer totalement, les eût dépouillées, dans la mesure du possible, de leur caractère par trop barbare et, en changeant adroitement leurs noms, leur eût permis de soutenir sans reproche l'examen de la chrétienté. »

De même que les révolutions politiques n'arrivent point à supprimer entièrement toutes les vieilles traditions d'un peuple, de même le christianisme à la symbolique spiritualiste,s'il absorba l'antique mythe au symbolisme naturel, ne parvint point à l'anéantir tout à fait. Et comme l'a écrit *Ch. Vellay:* « Au cœur de nos traditions modernes, de nos usages d'aujourd'hui, on peut voir le vieux culte d'*Adônis-Thammouz* se prolonger et survivre mystérieusement... Ainsi, le pélerinage, la lente marche des symboles antiques, continue à travers les mille usages du christianisme et, avec eux, la vieille lumière théogonique,

qui éclairait l'origine des mondes orientaux, prolonge ses derniers rayons sur un peuple qui ne les comprend plus. »

II. — Les Jardins d'Adonis et le Blé de la Sainte-Barbe pour Noël

On peut trouver des vestiges du mythe légendaire de l'Adôn-Thammouz dans presque toutes les manifestations religieuses de notre époque. Il est tout naturel de commencer dans ce numéro du 25 décembre, par la fête de Noël, qui nous offre, d'ailleurs, une des plus curieuses survivances. Malgré les apparences nouvelles, la fête chrétienne rappelle celle des temps préhistoriques, non seulement par certaines pratiques analogues, mais aussi par la même conception symbolique.

Jadis, l'antique divinité de la végétation était représentée, pendant la célébration des Adônies, dans sa nature originale, sous forme de minuscules jardins portatifs. Par une germination précipitée, en quelques jours, de graines de blé, d'orge, de fenouille et de laitue, on mimait la croissance des récoltes : ce simulacre de l'effet désiré pour provoquer cet effet même, était bien une pratique de magie imitative, homéopathique, qui devait assurer une bonne récolte. Au milieu des jardins dit d'Adônis, on plaçait la statue du dieu, voire des phallus symboliques ; après la nourriture, la progéniture était le principal souci de l'humanité.

La nouvelle conception religieuse ayant pour caractéristique la prédominance de l'élément moral sur l'élément naturaliste, devait plus particulièrement s'attacher à éliminer le côté grossier du culte antique : la prostitution sacrée, la représentation et l'adoration des sexes, etc...

Ainsi, on constate la disparition des phallus, des « *kedeshim* » ou prostitués sacrés et des « *kedeshoth* » ou prostituées sacrées, car il serait partial de citer Marie-Magdeleine, dont la vie fut irréprochable après sa conversion.

En revanche, l'usage des « Jardins d'Adônis » s'est perpétué : le jour de la Sainte-Barbe, on place encore, de nos jours, dans des soucoupes humides, des grains de blé, ou à défaut, des lentilles, qu'on humecte d'eau, pendant 21 jours, pour faciliter la germination. Ces pousses doivent représenter la végétation dans les crèches des Eglises ou des particuliers, alors qu'elles symbolisent le renouveau de la nature. C'est le principe humide et aussi le principe femelle, tandis que le principe igné et mâle est représenté par la *bûche de Noël* (qui n'est, peut-être, qu'une réduction des bûchers de Melkarth), par les cierges allumés, mieux encore par la lampe antique à petite flamme, ou par la veilleuse de la crèche, qui rappellent les feux de joie allumés pendant les fêtes antiques, le feu entretenu par les Vestales, enfin, le foyer brûlant sous l'œil tutélaire des dieux lares.

En Provence, ces traces du culte de la Nature sont encore plus vivaces. On y fait pour les prochaines moissons des pronostics favorables si le blé a bien germé, défavorables s'il a mal poussé. Là, on le met en terre au début de l'année, simulant ainsi l'enterrement du dieu antique. « *Noste pople galejaire apello bled de Santo Barbo aqueù que represento li premice de la meissoun* », selon *Fréd. Mistral*. On peut ajouter avec *Séverin Icard :* « L'époque de la naissance de l'Enfant-Dieu a été admirablement choisie pour consacrer par un culte familier la naissance de toutes choses. »

D'ailleurs, le symbole de cette végétation hâtive et éphémère ne concorde-t-il pas parfaitement avec celui du culte païen ? D'autre part, les Réveillons ne sont-ils pas des restes des antiques réjouissances qui avaient lieu au cours des Adônies ? Le mot Noël, avec son origine étymologique (de l'hébreu : *Emmanuel*), ne fait-il pas partie, lui-même, de l'héritage du paganisme ? « *El* », comme « *Adôn* », étaient des dénominations génériques, signifiant, l'une « *dieu* » et l'autre « *seigneur* » et qui s'appliquaient aux dieux païens. On en fit « *Eloïm* », qui fut souvent donné à Iahveh, de même qu'on appelle le Christ, notre « *Seigneur* ».

Toujours est-il que les premiers convertis célébrèrent la Nativité comme ils étaient accoutumés de fêter le retour de l'Adôn-Thammouz. Cette habitude prise, il ne restait plus au pape Télesphore qu'à consacrer, plus d'un siècle après, le fait accompli. Mais cette fête n'eut une date fixe que sous le pontificat de Jules Ier. Auparavant, on la confondait avec la fête de l'Epiphanie. En somme, Noël n'est pas autre chose que la fête religieuse du Jour de l'An, qu'on célébrait, jadis, avant la réforme du calendrier et, peut-être, plus logiquement, au début du printemps.

(*A suivre.*) Victor VIÉ-PARODI.

N.-B. — Dans le prochain numéro, qui paraîtra le 25 janvier 1932, nous reparlerons des curieuses survivances qu'on remarque dans les coutumes du Mardi-Gras.

(*Reproduction autorisée pour tout journal ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.*)



Gustave Le Rouge et son œuvre

Les plantes télépathiques et divinatoires

Par M. G. Le Rouge

Quoi qu'en puissent penser les sceptiques, ces plantes existent et en assez grand nombre ; et voici que, ce que beaucoup avaient pris pour une imagination, destinée à corser le pittoresque des récits, est devenu une vérité scientifiquement démontrée.

Le Docteur A. Rouhier qui s'est spécialisé dans ces études et qui a révélé au monde intellectuel « le cactus qui fait les yeux émerveillés », le PEYOT, a bien voulu nous donner, comme lui seul pouvait le faire, quelques surprenantes précisions sur les plantes divinatoires.

Le peyot n'est pas seulement un puissant hallucinatoire, c'est encore, — côté jusqu'ici le moins étudié de la question, — une plante télépathique. Déjà des contemporains de Cortez, l'historien Sahagun et, plus tard, le naturaliste Hernandez attestent que celui qui avait absorbé du peyot pouvait prévoir les attaques ennemies, prédire l'avenir et retrouver les objets volés. En 1611, le père Nicolas de Léon, dans son CHEMIN DU CIEL, questionnaire à l'usage des confesseurs, écrit cette phrase : « As-tu bu du peyot ? En as-tu fait boire à d'autres pour découvrir des secrets ou pour faire découvrir des objets perdus ? ».

Les sujets peyotisés décrivent exactement des objets qu'ils n'ont jamais vus et se trouvent brusquement doués de facultés télépathiques et certains ont des rêves prémonitoires toujours exactement réalisés.

Le peyot, n'est pas un végétal exceptionnel : l'OLOLIHUQUI, aux graines rondes, était célèbre dans la Nouvelle-Espagne et on l'associait souvent au peyot. Ruiz de Alarcon raconte à ce sujet un fait dont il a été témoin. A Chiesla, une indienne s'étant enfuie, son mari, pour la retrouver, absorba de l'ololihuqui. Le dieu de la plante lui apparut en songe, sous la forme d'un vieillard : « Je viens à ton secours » dit l'apparition, « tu retrouveras bientôt ta femme. Rends-toi au village d'Ocuylucan et poste-toi en face du couvent. Quand tu y verras entrer un moine sur un cheval pie, va à telle maison, cherche derrière la porte, tu y trouveras ta femme. » L'indien une fois réveillé, se rendit au village, à dix lieues de là et trouva sa femme comme le dieu le lui avait annoncé. Il la ramena chez lui, mais la malheureuse se pendit dans la nuit, ce que le frère Guerra, prédicateur célèbre, ne manqua pas d'attribuer à l'influence du démon.

Le HUANTO, un datura vénéneux aux grandes corolles blanches, le HUACHIMA beau cactus arborescent qui atteint jusqu'à quinze mètres de haut et l'AYAHUASEA, la liane des songes sont aussi des plantes divinatoires très connues sous l'Equateur, mais la plus efficace est la fameuse liane des songes YAJE. Lorsque les indiens l'ont absorbée, ils obtiennent la réponse à ce qu'ils désirent : Il leur suffit pour cela de concentrer leur volonté.

(A suivre)

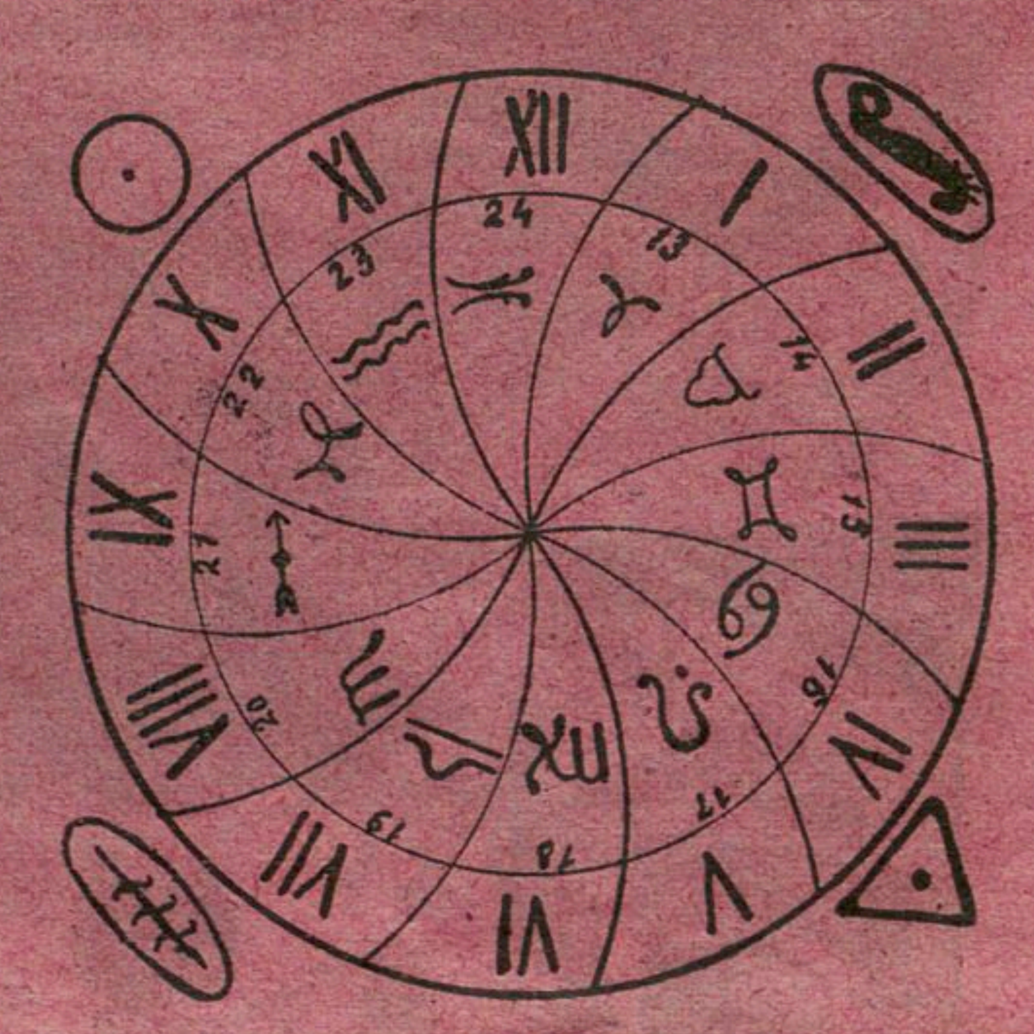
Gustave Le Rouge
Membre de l'Ass. S. P. de la Critique et des Gens de Lettres.



Astrologie

par Abdallah

A titre de curiosité, nous montrons à nos lecteurs la reproduction d'un cadran zodiacal, aux aiguilles uranométriques. Ce cadran nocturne et diurne, dit « des heures » a été inventé par le savant astrologue oriental Abdallah, qui a bien voulu nous réserver une série d'articles pour la rubrique « Astrologie ».



L'Astrologie remonte aux temps les plus reculés : Déjà arrivée en Chaldée, dans l'Inde et en Chine, à un degré de perfection remarquable, elle ne différait alors de l'Astronomie que par le voile mystérieux dont on enveloppait les connaissances, jalousement gardées secrètes, pour permettre aux prêtres et aux rois de dominer plus facilement tous les non-initiés. Les Egyptiens disputaient aux Assyriens l'honneur d'avoir trouvé le Zodiaque, une partie de leur Livre de Toth, l'inventeur de l'écriture. Aussi pourquoi n'aurait-elle pas pris naissance au Centre de l'Asie, ce berceau de l'humanité ? Elle se serait diffusée, tandis que les races se répandaient sur tout le globe. D'Egypte, elle passa en Grèce, après la conquête d'Alexandre ; et de là, dans tout l'Empire Romain.

Le savant grec *Hipparque* aurait inventé (au IIe siècle avant notre ère), l'Astrolabe pour mesurer la hauteur des astres, instrument que les Chinois devaient connaître depuis fort longtemps déjà.

Tibère, nous conte *Tacite*, dans se « Annales » (liv. IV), consultait souvent des astrologues qu'il faisait parfois venir de loin et qu'il faisait précipiter à la mer du haut d'une falaise de l'île, quand il les soupçonnait de fourberie ou d'ignorance. Le célèbre astrologue et mathématicien, *Thrasyllus*, convoqué pour une de ces dangereuses consultations, ne dut la vie qu'à son sang-froid et à sa sagacité : Comme il venait de prédire l'Empire et mille bonheurs à Tibère, celui-ci lui posa la question suivante : « Toi qui est si habile, pourrais-tu me dire combien de temps il te reste à vivre ? » Ne laissant paraître aucune émotion, malgré le danger qu'il pressentait, le savant se mit à consulter froidement le ciel. Après un examen attentif de l'aspect et de la position des astres, il se prit à trembler et s'écria : « Je vois dans le ciel que je cours un grand péril en ce moment. » Persuadé que Thrasyllus avait beaucoup de talent, Tibère, au lieu de lui réserver le même sort qu'à ses collègues, l'embrassa et le garda auprès de lui, pour en faire bientôt son meilleur ami.

Albert-le-Grand, évêque de Ratisbonne, et son disciple *Saint-Thomas d'Aquin*, furent des fervents de l'Astrologie.

Charles V, dit Le Sage, qui fit édifier, rue du Foin-Saint-Jacques, un collège spécial d'Astrologie, possédait 1.400 volumes sur cette science sur les 1.500 exemplaires de sa bibliothèque personnelle.

Louis XI, roi pieux qui consultait si souvent la Madone de plomb attachée à son bonnet, s'entourait d'astrologues, dont beaucoup finirent leurs jours dans des « oubliettes », pour n'avoir pas fait des prédictions selon ses propres souhaits. Un jour, il imita Tibère en posant une question analogue. Son astrologue, l'Italien Galoetti, plus malin encore que Thrasyllus, répondit : « Trois jours avant Votre Majesté ! », et dut la vie à la terreur qu'il jeta dans l'âme superstitieuse du roi. Un autre Italien, *Côme Ruggieri* (ne faut-il pas voir dans Côme une déformation de Rôme ?), était attaché à la cour de *Catherine de Médicis*. Avec le fou et le nain, l'astrologue faisait partie des cours et du personnel des grandes maisons. On le faisait venir pour tirer l'horoscope des enfants de grandes familles, cérémonie parfois solennelle, comme à la naissance de *Louis XIV*, dans le cabinet attenant à la chambre à coucher d'*Anne d'Autriche*. L'astrologie était, pour ainsi dire officielle, depuis les Valois jusqu'au XVIIe siècle, celui des *Ozanam* et des *Képler*, qui y crurent.

Si les philosophes du XVIIIe siècle battirent en brèche cette science, elle a encore de nombreux fervents qui croient à son avenir.

Un horoscope de Napoléon III, fait en 1866, annonçait pour fin août 1869, la fuite de l'empereur et l'incendie des Tuileries. On ne peut, en effet, que relever une erreur d'une année, ce qui est parfaitement excusable si l'on pense à la somme de calculs et à la complication du travail qu'un horoscope fait sérieusement exigent. Malheureusement, se servent de cette science trop de charlatans ignorants et sans scrupules, qui ne l'utilisent que dans un but intéressé, en exploitant la crédulité publique, comme les prêtres et gouvernants de l'Antiquité. Ce sont eux qui jettent le plus de discrédit sur les sciences embryonnaires dites « occultes » et sont la principale cause au retard apporté à leur développement. ABDALLAH.

A partir de janvier, nous donnerons dans chaque numéro une esquisse des influences du mois Zodiacal correspondant.



Daou'l Qamar
Clair de Lune

ROMAN DE RECONSTITUTION PRÉHISTORIQUE ET DE VULGARISATION

par *Victor Vié-Parodi*

dédié à *Lord James G. Frazer*

LE CÈDRE

Poème Préliminaire
cité aux Jeux Floraux de Touraine

La
cime
sublime
vers les cieux,
un Cèdre audacieux
« Bois des Dieux »,
se dressait, au bord d'un abîme,
sur le Djebel Mouneïtira,
près d'Aphka.
D'un port majestueux et fier, ce conifère
s'étalait et planait sur le gouffre béant,
tel un aigle géant
qui surveille son aire.
Ce «Grand Cèdre» étageait les réguliers plateaux
superposés, de son ondoyante ramure,
vrais tapis de verdure
où nichaient les oiseaux.
Comme un *Dêva-Dârou*, son bleuâtre feuillage,
à reflets, saupoudré de poussière d'argent,
son feuillage changeant
semblait blanchi par l'âge.
Ce « Divin Cèdre » au bois tendre, odoriférant,
au superbe panache, avait l'aspect mystique
de cet « *Œrœz* » antique,
son ancestral parent,
qu'on abattait pour faire
un mat de galère,
une arche, un sanctuaire,
un cône, un de ces *« pieux »*,
ces « *Asherim* » sacrés, dressés sur les « *Hauts-*
[Lieux ».

N.-B. — *Dêva-Dârou, en sanscrit : Bois des Dieux ; Œrœz, nom hébreu des abiétinées : cèdres, pins, sapins; Ashérim, pluriel de Ashérah : Ces pieux étaient des arbres dépouillés de leurs branches, qu'on plantait près des autels ;*
Hauts-Lieux : crêtes de forme coniques réservées au culte.

Immuable et déjà bien des fois centenaire,
ce « Cèdre Impénétrable » était un vétéran
de ces forêts d'*œrœz* qui couvraient de mystère
le Liban.
Fortement cramponné sur ce sommet en friche,
ce Cèdre au gigantesque tronc était juché
au bord d'un précipice, aux roches en corniche
accroché.
Vieux sans être caduc, et droit malgré son âge,
il redressait son front dédaigneux, en bravant
les *« Djins »* : *« Barak »* et *« Bâl-Céphôn », dieux*
[de l'orage
et du vent.
Il narguait *« Bâl-Hamman »*, ce dieu dont la
[brûlure
au milieu de l'été, tarissant les ruisseaux,
blessait l' *« Adôn-Thammouz », père de la Na-*
[ture,
fils des Eaux.
Et quand mourait l' *« Adôn »*, resté seul, sur sa
[crête
qu'érodaient en roulant les eaux rouges de sang,
au dieu *« Barak »*, vengeur d' *« Adôn »*, il tenait
[tête,
frémissant.
A peine, ses rameaux, penchés sur les eaux
[teintes,
poussaient-ils un soupir, lorsqu'en les effleurant
« Bâl-Céphôn » gémissait à l'unisson des plaintes
du torrent.
Seul survivant, ce Cèdre inclinait vers son om-
[bre
l'extrémité de ses derniers rameaux pleureurs,
qui semblaient surveiller le précipice sombre,
val des pleurs.
Gardien des Morts, d'inviolables sépulcres,
caveaux creusés jadis dans le roc rouge-sang ;
et que le mont cachait derrière les sculptures
de son flanc.
Immortel, sans avoir du Temps subi l'outrage,
ce vieux « Cèdre Divin » planait, ainsi dressé,
non pas sur le Néant, mais *sur le sarcophage*
du Passé.

N.-B. — *Djins, nom donné aux esprits bienfaisants et surtout aux démons malfaisants.*
La traduction suit les noms de dieux.

CHAPITRE PREMIER

VAL D'AMOUR, VAL DES PLEURS

Perché sur le premier plateau de ce cèdre énigmatique, étourdi par le bruit sourd qui montait du gouffre, grisé par les senteurs de myrte et de laurier-rose et sous l'effet de chauds effluves printaniers, un jeune homme rêvait... rêvait...

Il rêvait au passé préhistorique et vague de la Syrie antique, jadis si florissante et toujours convoitée, le fécond pays du Sharou, dont la fertilité fit déjà le malheur trente siècles avant notre ère. Il rêvait aux conquérants du pays, à ces Cananéens, venus de Chaldée s'établir en ces lieux, à ces êtres si rustres qui, les premiers, avaient conçu le caractère divin et sacré... de l'Amour. Perçant la sombre nuit de l'Oubli, son esprit réveillait le Passé dans ce site enchanteur : il le voyait surgir sur ce miroir magique d'une Religion de Lumière et d'Amour. Le décor se prêtait au rêve !

Un précoce printemps commençait à sourire : par cet après-midi de mars, le Soleil, bienfaisant et fécond, sorti de sa torpeur, comme un dieu renaissant, irradiait. Nul humain n'eût pu soutenir du regard l'éclat éblouissant de sa clarté divine : superbe et le front ceint d'une auréole d'or, il semblait déverser des trésors sur la terre, tel un magnanime amoureux !... Ses rayons, rubis d'Orient en fusion, incendiaient les sommets fauves du Liban, comme aux temps où flambaient, en son honneur, sur ces Hauts Lieux, les bûchers de *Melkarth*. On eût dit que l'astre de lumière avait fait un choix de couleurs plus vives et plus pures, pour un massif en forme de croissant, sis au cœur du Liban, entre des monts plus élevés : le Taurus au Nord et le Sannîn au Sud, qui étaient encore coiffés d'une neige, aux reflets irisés d'opale et d'améthyste. Elle faisait mieux ressortir les rubis écarlates accumulés dans le milieu de la parure, sur le *Djebel Mouneïtira*, « sein de la terre ». Le soleil inondait de brillantes topazes et de brunes sanguines ce sommet flamboyant, parsemé de points d'or, comme agatisé par le Temps !...

Dans le cirque étiré de ses hauts escarpements, ce massif embrassait un frais et verdoyant vallon, une immense émeraude enchâssée à sa base : dans les moindres fissures, le long de son flanc, comme au fond de la gorge, la végétation la plus luxuriante poussait, déjà, intense et drue. Sous les embrassements amoureux de leurs branches, pins-parassols, noyers et amandiers mystiques couvraient de leur ombrage épais, tout imprégné de fraîche volupté le *vallon d'Aphaka*, «*Val d'Amour, Val des Pleurs*.»

C'était le lieu sacré des amours légendaires d'*Astarté*, déesse de l'Amour et de la Volupté, Mère de la Nature.

Perché sur le cèdre, pour mieux contempler la nature sauvage et charmante à la fois de ce lieu, Guy Duchêne, le jeune homme rêvait toujours : romanesque, amoureux surtout du merveilleux, il devait se complaire en ce rêve bizarre, où venaient se mêler ses souvenirs d'études et les impressions qu'alors il ressentait sous l'étrange charme ambiant. Les nomades Goyîm des bords ouest du Phrat et les Soumirs, chassés de leur propre patrie par l'invasion élamite, avaient certainement subi le même charme, quand au sortir du désert inculte et brûlant, ils trouvèrent cette oasis si fertile et si fraîche. Ils la mirent sous la protection de leur déesse *Ishtar* et du dieu *Doumouzi*, l'*Astarté*, le *Thammouz* du culte libaniote : n'était-ce pas l'aboutissant direct du rêve de ces primitifs, frappés par le spectacle de l'Univers changeant... qui meurt et ressuscite.

Du haut de son perchoir, Guy contemplait la plaine : dans ce creuset s'illuminait l'Antiquité et sa légende simple et belle !

Là, la Déesse, jadis avait, dit-on, rencontré pour la première fois, l'*Adôn-Thammouz, l'adolescent dieu du Printemps* et « *Fils de Ondes* ». Surprise au sein des flots, à l'heure de son bain par le jeune dieu, elle avait ressenti, sous l'humide caresse, un étrange et voluptueux tresaillement, un baiser qui fit courir sur tout son corps un long frisson.

A la fin d'une féconde saison d'amour, là, la Déesse avait un jour, tendu ses lèvres, pour la dernière fois, à son amant, Seigneur et Maître, mourant, traîtreusement blessé par Bâl-Hammam, le dieu des ardeurs de l'été, rival jaloux de la jeunesse et des amours heureuses de l'Adôn. Là, la Déesse avait, alors, fait retentir de ses cris déchirants le vallon assombri par la mort du dieu.

« Waïh, Adôn !... Waïh, Damou !... »
« Hélas, mon Maître !... Hélas, mon petit !... »

Tous les « *Djins* » des Echos, cachés dans les escarpements et contreforts du massif, tous les témoins de leurs amours, pris de compassion pour la grande amoureuse, s'étaient mis aussitôt à pleurer aves elle : leurs chœurs, en alternant, répétaient tour à tour ses lamentations plaintives :

« Waïh, ahi !... Waïh, ehti !... »
« Hélas, mon frère !... Hélas, ma sœur !... »

CHAPITRE II
REVE MYSTIQUE

Au-dessus du ravin profond, qui déchirait la montagne, la fendant à pic, Guy Duchêne écoutait le long frémissement qui montait de ce gouffre où sourdait une source : le sourd mugissement des flots cascadant et roulant torrentueux, se répercutait d'un flanc rocheux à l'autre, secouant les échos de leur couloir étroit. Il parvenait à ses oreilles bourdonnantes, comme une plainte lointaine et désespérée... Elles en frisonnaient les branches du cèdre !...

Pour dominer l'abîme, Guy venait de s'allonger sur le tapis poussiéreux du vieux cèdre : il s'était aventuré si loin que, sous son poids, ployaient légèrement les branches... Les regrets du Passé montaient du fond du gouffre ; et Guy semblait ouïr dans ce confus murmure... comme une âme qui pleure au-dessus d'une tombe !...

De vaporeux et chauds effluves printaniers montaient aussi jusques à lui, subtile haleine dont la tiède caresse effleurait son visage, comme une âme qui rôde autour d'une être cher !...

Le charme infini de la nature, en ce lieu, lui faisait éprouver cet « attrait dangereux où l'on se laisse aller », l'attrait « où l'on s'endort », qu'a si bien ressenti le... poète Renan !... Ce même sortilège exerçait sur tout son être un effet analogue à celui du « haschisch » !...

Tout à son rêve, il se crut frôlé par l'âme d'Astarté... Mais luttant encore contre l'enivrement extatique, dans un sursaut de scepticisme, il ricana :

« — Ta douleur, Astarté ! n'est donc pas consolée ?... Pourquoi pleurer encore un amant disparu... tout de bon, cette fois... plus sérieusement blessé par la nouvelle idole, la Science, qu'il ne l'était jadis par le dieu, son rival !... Il est bien mort !... Il ne ressuscitera plus !... Pourquoi te lamenter toujours, quand tout sourit ?... Ne t'es-tu pas leurrée, en croyant que *Thammouz* était une source indispensable de vie, et qu'il était le principe unique d'amour ?... Vois ! Le printemps a-t-il attendu pour renaître que ton amant fût de retour auprès de toi ?... A-t-il jamais été le fruit de vos amours ?... Vous n'avez pu créer qu'une charmante fable !... De nos jours, peut-on croire encore au dieu Thammouz ?... A peine croit-on à l'Amour, ainsi qu'à la fécondité de la Nature !... L'homme est versatile en matière d'idées ; la nature est seule immuable : les symboles sacrés, les dieux eux-mêmes meurent ; les phénomènes engendrés par la nature, eux seuls, demeureront toujours !... Va ! Que ton âme en peine aille chercher l'Oubli dans le frisson glacial des baisers du Néant !... »

De plus en plus enivré, Guy se laissait aller à divaguer tout haut ; mais, soudain, il se tut, surpris d'entendre un murmure de voix qui se confondait presque avec celui des flots : « Chut ! Chut ! Silence ! chuchotait la voix chantante... Chut ! Tais-toi, étranger au cœur étrange et froid, à l'âme sceptique et méchante !... C'est affreux de m'annoncer ainsi, sans le moindre ménagement que je ne reverrai jamais plus mon amant, lui, la chair de ma chair, que j'aimais follement, lui, le charmant enfant, à peine adolescent, le fantasque chasseur, au cœur chevaleresque, lui que j'attends toujours, au retour du printemps, lui que je pleure encore et que je pleurerai s'il le faut éternellement !... M'affliger de la sorte, est-ce bien charitable ?... Que t'ai-je fait ? Infâme étranger, toi que me souhaites le mal !... Prends garde au châtiment ; redoute mon courroux, toi qui cherches à m'arracher l'espoir charmant que j'ai gardé !... Au moins, me connais-tu ? Je suis et j'ai toujours été : la *Femme* et l'*Amante*, les deux en même temps. Recherchant en tout lieu l'être cher que j'aimais, « *Thammouz Adôni Dod, mon Seigneur Bien-Aimé* », mon âme inconsolable erre à travers la Terre, âme qui pleure ou chante : chevauchant sur la joie ou sur la douleur, je vais semant partout du bonheur, des chagrins... Déesse ou non, je suis l'*Amour* !... Je règne sur les cœurs en maîtresse absolue : mon empire est la Terre et je suis Immortelle !... »

C'est alors qu'un des fruits du cèdre, se détachant du plateau supérieur, vint tomber sur le rêveur et le fit sursauter. Le choc devait briser la chaîne de l'extase et l'étreinte du rêve. Le bruit du cône énorme, en ricochant, devait mettre en fuite l'âme dolente d'Astarté.

« Quel dommage ! murmura Guy non sans regret. Le rêve était captivant ! Déesse ou non ! Fantôme ou non ! Quelle était belle, cette amante éplorée, au cœur toujours fidèle ! Sa voix m'avait déjà charmé !... Mais, pourquoi faut-il qu'un futile incident vienne toujours anéantir mes plus belles chimères ? Ou bien, pourquoi faut-il que mes illusions viennent toujours détruire un bonheur plus réel ? Lutte perpétuelle entre la fiction et la réalité, voilà le mal secret mais toujours vivace, dont je n'ai jamais pu débarrasser mon âme, hydre à deux têtes ! »

CHAPITRE III

DANS LE GOUFFRE

La Déesse avait pris son vol ; et du gouffre semblait monter un confus bruissement d'ailes!... Attiré par le bruit, l'intrépide touriste, charchant à renouer le fil brisé du rêve, alla, pour mieux scruter l'abîme, se mettre à califourchon sur une branche avancée, vacillante sous son poids. Penché sur elle, il la serrait nerveusement, tandis qu'il écartait les aiguilles des rameaux.

Fut-il pris d'un subit vertige?... A peine venait-il de jeter dans le vide un rapide coup d'œil, qu'il poussa un grand cri et, dans un mouvement de recul instinctif, faillit lâcher prise...

Au fond du précipice, il venait d'entrevoir un corps de femme, étalé sur un roc, au bord du torrent... Un rayon de soleil perçait les ténèbres : sa traînée conique coulait dans le gouffre et détachait, dans un clair, ce corps recouvert d'un simple voile transparent qui laissait voir sa nudité.

S'il avait eu le temps de penser à son art, le peintre Guy Duchêne aurait observé ce clair-obscur de l'abîme et, peut-être, aurait découvert tout le secret de l'art de Rembrandt. Quelle belle toile il eût pu peindre! Une seule tache de lumière, avec un corps seul, bien mis en valeur ; dans la pénombre autour, un reflet vague du corps sur les flots, venant battre la roche et s'étalant de plus en plus sombres et noirs, comme ceux de l'Achéron, en un fond dont la faible clarté va par dégradation jusqu'aux ténèbres...

Dans la plus sinistre et dantesque obscurité, l'impétueux torrent semblait sourdre de terre, comme s'il sortait des Enfers, et mugissait avec un bruit de longues plaintes, comme les lamentations des âmes errantes, privées de sépulture.

Guy n'avait vu qu'un corps inerte de femme évanouie et, peut-être, même morte... Comment se trouvait-elle là ? La fissure, en cul-de-sac, ne paraissait avoir qu'une issue obstruée par les eaux du torrent, qui roulaient vers la plaine, par bonds vertigineux, de cascades en cascades... Une chute pouvait, seule, expliquer la présence de cette femme au fond du précipice. Il croyait bien avoir aperçu d'ailleurs du rouge, comme une flaque de sang!...

La malheureuse était peut-être encore en vie!... Il fallait s'en assurer... Mais comment!... L'appeler?... Le grondement des flots allait couvrir sa voix... Et puis, cela ne la tirerait pas du gouffre... Il n'avait qu'une solution : descendre!... Et la secourir, s'il était temps encore. Trop long eût été d'aller quérir du secours au village d'Aphaka, dans la plaine... Il fallait agir vite... et seul... sans hésiter...

Sautant à terre, Guy prit sur sa mule à bagages (qui mangeait, stoïquement, des feuilles de cactus, barbelées d'épines, en l'attendant), une longue corde d'excursion et l'attacha solidement à l'une des branches que le cèdre projetait sur l'abîme...

L'intrépide artiste hésita pourtant à la vue du gouffre béant ; mais, téméraire à tenter la mort, il n'eut qu'une courte hésitation : balancé dans le vide, il glissait lentement le long de l'escarpement, sans avoir beaucoup de prise, pour enrayer le mouvement de va-et-vient qui rendait la descente encore plus difficile. A l'élasticité de la corde, il sentait que le poids de son corps faisait ployer la branche et qu'un faux mouvement pouvait faire craquer cette branche où tenait sa vie.

Soudain, s'évanouit l'unique rayon solaire qui l'entourait, par réflexion, d'une lueur diffuse, et un voile de ténèbres, tel un macabre linceul, enveloppa son âme. Le frison glacial de la Peur, qu'il n'avait jamais ressenti jusqu'à ce jour-là, s'infiltra en lui, à la simple sensation de la Mort qui rôdait.

Espérant s'accrocher à quelques aspérités de la pente à pic, il fit de grands efforts pour l'atteindre, et parvint à poser ses pieds sur une roche, qui aussitôt céda : elle roula au fond du précipice, en ricochant par bonds, avec un fracas infernal...

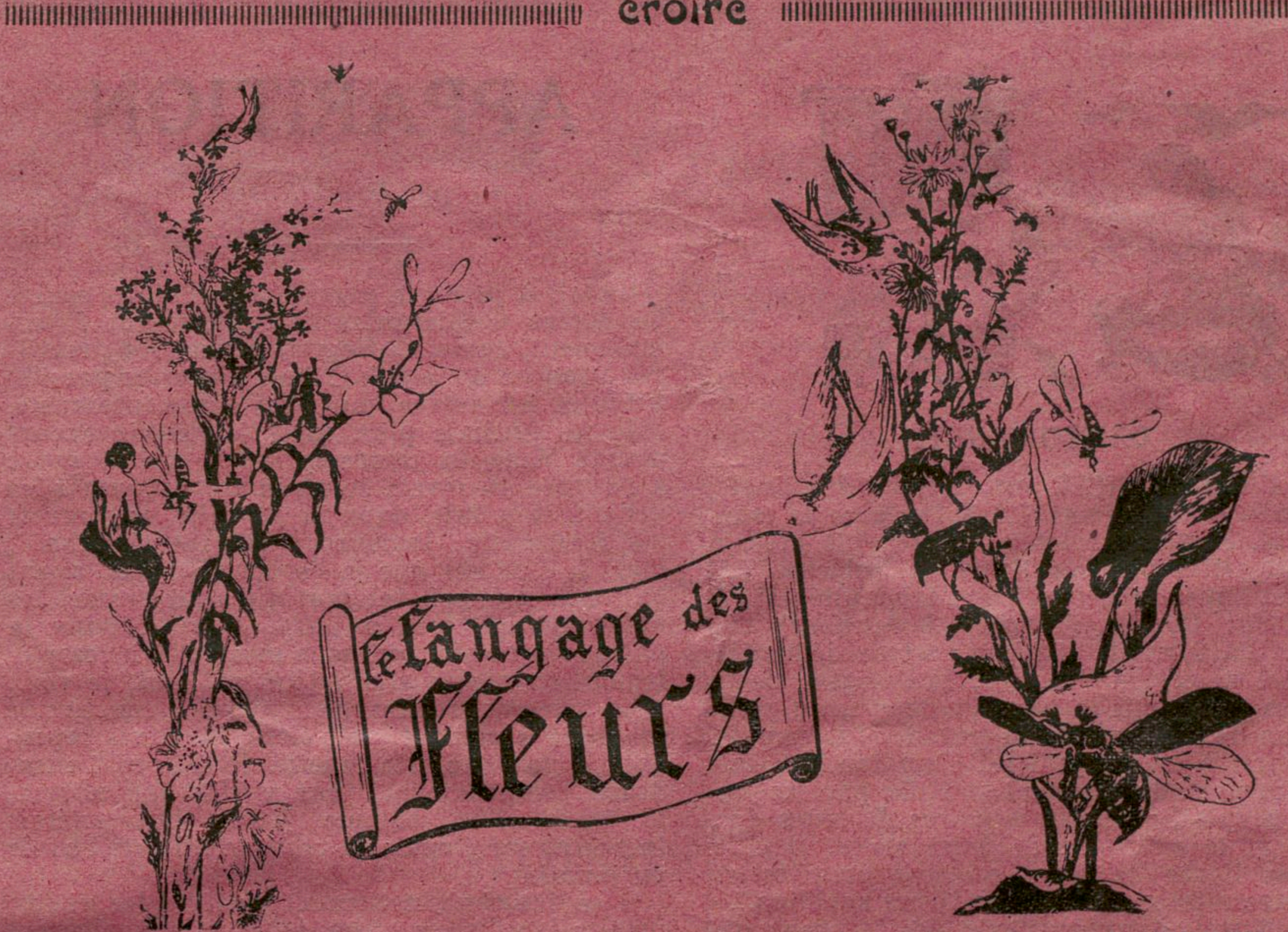
Tout à coup, un éclair, sillonnant la nue, vint inonder ce lugubre abîme de mystère, d'une lueur blafarde, presque instantanée, mais qui suffit pour permettre à Guy de distinguer une série d'antiques grottes tombales, taillées à même dans le roc.

Plusieurs décharges fulgurantes se suivirent coup sur coup : le tonnerre grondait avec une vacarme assourdissant, se répercutant d'un flanc à l'autre de cette gorge étroite et l'averse diluvienne ajoutait au roulement presque sans arrêt du tonnerre, son bruissement aigre et perçant...

Guy, las, harassé, blême, interrompit sa descente, restant suspendu sur l'abîme : au fond de son être, il sentait les frissons âpres des sensations de la Peur comme les gouttes d'eau si froides qui, sans cesse, venaient le cingler au visage...

Victor VIÉ-PARODI.

(Reproduction autorisée pour tout journal ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.)



Les fleurs sont les gemmes polychromes de la parure du printemps. Elles réjouissent les yeux et leur vue inspire la joie. Elles dégagent des effluves parfumés qui agissent sur les centres sensoriels des humains et d'autant plus activement que leur sensibilité est plus grande.

Elles répandent enfin autour d'elles un charme qui a quelque chose d'harmonieux, de poétique et de surnaturel.

Par leurs couleurs, par leur parfum, par leur forme, les fleurs, isolées ou arrangées d'après un certain choix, expriment des pensées, des sentiments : Elles parlent !

Elles sont même bavardes pour qui sait les comprendre ; mais nombreux sont ceux qui ont du mal à discerner et interprêter les signes ou expressions allégoriques de leur langage. Pour eux, essayons de traduire en termes simples ce que chacune d'elles exprime :

MYRTE

Le myrte, de forme si gracieuse, était jadis consacré à Astarté et à ses sœurs cadettes Aphrodite et Vénus. Il symbolise encore de nos jours l'amour, mais il évoque en même temps les idées de justice et représente la gloire. Ne couronnaît-on pas de MYRTE les magistrats athéniens, les généraux triomphateurs romains, les vainqueurs des jeux isthmiens, les joyeux drilles qui déclamaient des vers en l'honneur d'Eros, voire les statues de héros à l'anniversaire de leur mort.

Que vous dira, Mesdames, le bouquet de MYRTE que vous venez de recevoir ?

1°) Vous avez remporté une grande victoire d'amour sur un cœur austère, scrupuleux et droit ;

2°) Cet amour, inspiré par vous, est aussi pur que les petites fleurs de MYRTE, aussi durable qu'est persistant son feuillage ;

3°) Votre soupirant, âgé, possède, comme ce feuillage toujours vert, un cœur toujours jeune, malgré un corps débile, un corps aussi délicat que le grêle pédoncule qui porte les fleurs de MYRTE, et que la plante elle-même qui ne peut supporter les rigueurs de l'hiver.

Blanches, les fleurs indiquent qu'il s'agit d'une grande amitié, plutôt que d'une passion. Mais, si par hasard, les fleurs étaient rougeâtres, il faudrait redouter que la tendre amitié offerte ne dégénérât bien vite en désirs. Ce danger serait tout à fait certain si, au lieu de fleurs, il y avait de petites baies d'un rouge foncé.

Vous voyez qu'un bouquet de MYRTES en dit long, bien qu'il manque à ces plantes la faculté de parler et qu'elles ne peuvent même pas pousser des cris, ni chanter comme les animaux.

PARFUM DE MYRTE: PARFUM DE L'AMITIE

Si vous voulez inspirer ou conserver une bonne et tendre affection, faites vous-mêmes votre parfum, en utilisant cette recette qui m'a été donnée par une véritable bohémienne, descendant des anciens Rômes de l'Indoustan :

Dans un pot de grès, superposez par couches, séparées par du sel de cuisine, des pétales et des feuilles de MYRTE. Fermez ensuite le pot hermétiquement, en ayant soin de mastiquer le couvercle, et placez-le dans une cave ou un endroit frais. Un mois après, versez la mixture obtenue dans un autre récipient en ayant soin de la filtrer à travers une étamine. Versez alors l'essence obtenue dans un flacon que vous exposerez quelque temps au soleil.

Mme WERBROUCK.



CARTOMANCIE

La CARTOMANCIE est, avec l'Astrologie, dont elle semble avoir été à l'origine le complément, la plus ancienne manière de prédire l'avenir. Elle tire ses titres de noblesse des plus antiques archives de l'humanité, si le *Tarot des Rômes* (*premiers Bohémiens*) est, comme l'a écrit *A. Vaillant* : « Une déduction du livre sidéral d'*Henoch*... Si l'origine de ce livre se perd dans la nuit des temps, au point que l'on ne sache ni où, ni quand il fut inventé, tout porte à croire qu'il est d'origine indo-tartare, et que, diversement modifié par les anciens peuples, selon les nuances de leurs doctrines et le caractère de leurs sages, il était un des livres de leurs sciences occultes et, peut-être même, un de leurs livres sybillins... » De ce *Tarot*, « par antilogie, les Hébreux ont fait leur *Torah* ou loi de Jéhova. Loin d'être alors un jeu, comme aujourd'hui, il était un livre sérieux des symboles et des emblèmes, des analogies et des rapports, des astres et des hommes, le Livre du Destin, à l'aide duquel le sorcier dévoilait les mystères du sort. » Alors, application des données astrologiques, la CARTOMANCIE pourrait être classée, par son origine, dans les Sciences divinatoires. Par la suite, elle devint un Art divinatoire.

Le livre initial était composé de tablettes, illustrées de figures emblématiques et allégoriques, dont l'ensemble synthétisait tous les rapports de la triple nature physique, harmonique, lumineuse des astres avec la triple nature corporelle, morale, intellectuelle des hommes. Ces tablettes, subissant des modifications avec le temps et perdant leur caractère primitif, devinrent les cartes du *Tarot*. Celles-ci se modifièrent, elles-mêmes, au cours des pérégrinations des diverses tribus de Bohémiens (*Rômichal* ou *Zincali*, comme ils se nomment) : Les *Zingari* importèrent, en Italie, et de là, en France, le *Tarocco italien*. Les *Gitanes* répandirent, par de là les Pyrénées, le *Tarot espagnol*. Le Tarot Franc-Comtois, moins connu, semble venu d'Allemagne avec les *Zigeuner*. Les *Tchinganes* de Turquie, les *Pharaonites* de Hongrie, les *Tartares* de Suède, les *Hiednen* de Hollande, les *Gypsies* d'Angleterre eurent aussi leurs tarots. Le Grand Jeu d'*Etteilla*, tarot égyptien, provient du *Livre de Thot*, qui était composé de 78 lames de métal, ornées de figurines symboliques. En Chine, il existait des tarots, il y a 13 siècles au moins. Dans les temps modernes, le peintre DAVID fit pendant la Révolution un jeu où les Rois étaient coiffés du bonnet phrygien au lieu de couronne, les Reines vêtues à la grecque, etc... C'était par raison politique qu'il fut modifié !... On en fit faire pour des motifs personnels et de métier : Mlle LENORMAND eut le sien sous l'Empire.
sien sous l'Empire.

Mme FLO.

APPARITION

par *Henri Ritter*

C'était à peine le jour : l'aube luttait contre les forces fléchissantes de la nuit qui fuyait lentement, comme à regret, devant les premières attaques du soleil. C'était une aube pareille à toutes les autres, dans ses commencements.

Je ne dormais plus, mais je restais encore plongé dans la douce quiétude qu'on goûte à l'aurore du réveil. Je n'osais point ouvrir les yeux tout à fait, dans la peur de ne pouvoir me rendormir : jouissance qui me cherchait ; mais je suis sûr que je ne dormais pas, ayant quitté le sommeil intégral qui seul permet les rêves, quand, tout à coup, je vis... dans la pâleur du matin, qui sous mes yeux incomplètement fermés se glissait malgré tout, je vis...

La porte qui sépare ma chambre à coucher de ma salle à manger était close, et je vis cependant apparaître à la fenêtre de celle-ci, l'encadrant complètement, plus grand que nature, le buste d'un homme jeune, qui m'était inconnu, car j'avais la certitude de ne l'avoir vu jamais.

Il se détachait nettement derrière les vitres, nu-tête, sortant un cou solide d'une chemise largement échancrée et je savais, je savais, que ses bras retournés étaient maintenus sur le dos par une entrave des mains : une vraie toilette de condamné à mort !

Un instant sa présence persista, puis s'évanouit dans le jour qui montait.

Poursuivi par cette vision, je cherchais en vain à me rendormir... J'avais noté l'heure de ce phénomène bizarre.

Le matin, en ouvrant mon journal, j'appris qu'au petit jour il y avait eu, à Paris, une exécution capital, aux environs de l'heure que j'avais enregistrée, et je puis jurer que, préalablement, je n'en savais rien. J'ignorais tout du supplicié dont, cependant, j'ai retenu le nom trop répandu pour que je le cite. Je ne crois pas non plus qu'il me connaissait. Avionsnous eu dans une existence antérieure des rapprochements dont il s'était seul souvenu, et qu'il avait voulu me rappeler par la projection de son être physique au moment où il allait à l'échafaud ? Mystère qui n'a pas encore été éclairci et qui ne le sera sans doute jamais.

Je raconte sincèrement ce qui m'est arrivé, ce que j'ai vu réellement, sans juger, sans pouvoir rien expliquer, ni conclure, acceptant de croire, comme Saint Paul le disait aux Romains, que ce monde est un système de choses invisibles manifestées visiblement.

Henri RITTER.

Dans le prochain numéro, commencera une série d'articles : *« Que disent les cartes »*.

TRIBUNE LIBRE

Nous ouvrirons une rubrique « Tribune Libre ». Elle sera à la disposition des abonnés, dans la mesure du possible. Les articles ou réponses devront être courts, dans l'esprit de la revue et empreints d'une grande courtoisie.

Nous n'acceptons que des Inédits.



Critique littéraire

La Revue ouvrira dans le prochain numéro une rubrique : « **Critique des Livres** », pour signaler à nos lecteurs les meilleurs livres parus.

Les auteurs et éditeurs qui désireraient avoir un compte-rendu de leurs ouvrages récemment parus ou réédités, sont invités à adresser deux exemplaires de ceux-ci : l'un dédicacé à Mme Werbrouck, directrice, pour la Bibliothèque de la Revue et l'autre à M. Vié-Parodi, membre de l'Association Syndicale Professionnelle de la Critique Littéraire, chargé de cette Rubrique.

On peut envoyer en même temps une « Prière d'insérer », mais la Revue ne s'engage nullement à la faire paraître intégralement ni même à l'utiliser pour la rédaction du compte-rendu : La Critique reste naturellement toujours libre et entièrement indépendante. Cette Rubrique ne peut en aucun cas être confondue avec la publicité.

W

Livres recommandés

G. LE ROUGE : **Le naufrage de l'Espace.** On a souvent comparé l'auteur à Wells. On en jugera par cet hallucinant récit).

G. LE ROUGE : **L'astre d'épouvante.** (Suite du précédent : Un cauchemar d'Apocalypse à travers l'imagination d'un E. Poë). Les deux volumes ensemble .... **12 fr.**

G. LE ROUGE : **Les derniers jours de Verlaine.** Souvenirs littéraires d'un intérêt passionnant. Préface de Barrès.

G. LE ROUGE : **Verlainiens et Décadents.** Souvenirs littéraires qui complètent les précédents........ **20 fr.**

Dr HAMON : **Les Fantômes**.... **12 fr.**

Dr HAMON : **La rose noire**..... **12 fr.**

GARITA BORDERIEUX : **Les nouveaux animaux pensants.** (Les chevaux d'Elberfeld. Les chiens Rolf, Lola, Awa, Seppi, Senta, Butzi, Ali, Tommy, Capi, Zou, chien qui lit et calcule) volume illustré...... **7 fr. 50**

TRIOS : (**De la monogamie à la polygamie)** .... **10 fr.**

A. FRANCE : **Pages inédites** 1re édition .... **15 fr.**

A. THERIVE : **Retour d'Amazan (Alfa)** .... **15 fr.**

F. LEFEVRE : **Entretiens avec P. Valéry** (1re édition sur alfa). Edition : Le Livre)..................... **18 fr.**

PAUL-VALERY (Edit. Le Capitole, alfa) .... **20 fr.**

PAUL-VALERY (sur Lafuma)... **30 fr.**

MARCEL PROUST : (même édition alfa) .... **20 fr.**

DIDEROT : **La Religieuse,** sur pur fil de Navarre, illustré (épuisé).. **50 fr.**

LEON BLOY : **Porte des Humbles,** (Mer. de Fr. sr pap. Lafuma) **35 fr.**

LEON BLOY : **Lettre de Jeunesse** (Ed. Joseph) illustré sur Laf. parcheminé .... **15 fr.**

J. LORRAIN : **Sang des Dieux** (Ed.-J.) illustré, sur vergé............ **15 fr.**

E. RENAN : **Voyages,** alfa...... **15 fr.**

E. FLEG : **Le Juif du Pape** (judaïsme) sur Laf..................... **25 fr.**

La Revue se charge d'adresser franco à ses lecteurs par l'intermédiaire de son service de librairie les ouvrages qui pourraient les intéresser avec une majoration de 10 % pour frais de port. Les Auteurs et Editeurs qui désireraient voir figurer certains ouvrages dans cette rubrique sont invités à adresser un exemplaire spécimen, afin de permettre à la direction de se rendre compte si l'ouvrage peut-être recommandé à sa clientèle. Les contre-remboursements ne sont pas acceptés.

T. S. F.

STAB

marque déposée

Pour obtenir
des Auditions parfaitement
NETTES ET MUSICALES
il ne suffit pas d'avoir un bon moteur,
il faut aussi
UNE MEMBRANE
transmettant et amplifiant les sons avec
SOUPLESSE ET SONORITE
Tout diffuseurs peut-être amélioré de 50 % en fixant sur sa membrane et suivant les indications de la notice le « **Stab Musical** »
Prix du flacon, pour 2 membranes : **15 fr.**, franco contre mandat de **18 fr.**
Laboratoire « **STAB** »
43, Rue Beaubourg, Paris.

La trace de votre

DESTIN

est dans le ciel.

La grande force de chacun dans la vie, qu'il soit riche, puissant ou humble, c'est de prévoir, de savoir ce qui se produira dans l'avenir.

Il existe une science qui repose sur des données certaines, que beaucoup ont expérimentée et qui a fait ses preuves, c'est l'astrologie. Qui n'a pas remarqué l'influence sur certains êtres et plus particulièrement sur leur organisme.

On sait que les astres agissent sur les saisons et sur l'atmosphère : Dès lors, pourquoi ne pas admettre qu'ils puissent avoir, suivant leur aspect dans le ciel, une action sur les êtres et surtout du jour de l'engendrement au jour de la naissance.

Il est donc utile de connaître les planètes qui nous régissent, ainsi que les influences extérieures, heureuses ou malheureuses, qui pourraient se produire au cours de notre vie, à des époques déterminées.

Cette science est le résultat de longues recherches et d'études très sérieuses qui ont pour base toutes les expériences faites au cours des siècles et que j'ai moi-même poursuivies avec ardeur et ténacité.

Aussi, puis-je, en établissant votre horoscope complet, vous conseiller, vous guider, vous faire éviter les embûches de la vie.

Je me tiens à votre disposition pour vous faire gracieusement, à titre de propagande, une étude de votre horoscope.

Il vous suffira de m'envoyer votre date de naissance, vos prénoms, nom et adresse à **ALIVEDA, 62, rue Saint-Antoine, Paris** (4e). Joindre 3 francs pour frais de correspondance).

JOUEUR

Pour gagner, il vous est indispensable de connaître vos chiffres fatidiques, favorables et défavorables. Ecrivez à **Abdallah** (en joignant 1 franc pour frais de correspondance), **7, rue Keller, Paris (11e).**

CINÉGRAPH

Superbe revue internationale du cinéma, music-hall et théâtre. En janvier, numéro spécial sur la volupté.

ABDALLAH

Ses études sur les croyances antiques, plus ou moins hermétiques, ainsi que sa connaissance des croyances modernes ont rendu célèbre dans le monde entier le savant derviche ABDALLAH : son érudition éminente le place en tête des astrologues, dignes de ce nom. Pour lui, la divination des destinées n'est pas le résultat de simples intuitions, mais une véritable science expérimentale des influences astrales sur le corps, sur le cœur et sur l'esprit des êtres humains.

Cette influence astrale est, déclare ABDALLAH, une sorte de fatalité, tantôt faste, tantôt néfaste qui régit nos destinées. Le savant M. D'Aubenay a dit : « Qui peut accuser d'extravagance la croyance à l'influence des étoiles sur les destinées humaines ? »

D'abord, comme les anciens, il fait reposer ses études sur les aspects, c'est-à-dire sur les positions occupées par les planètes au moment de la naissance de chaque être, et à certaines époques de la vie de chacun d'eux.

Il ne néglige pas de faire les calculs nécessaires pour découvrir le ou les chiffres fatidiques qui ont un rôle favorable ou défavorable dans la vie de chaque être.

Quelle est la personne qui n'a pas remarqué la répétition significative de certains chiffres qui semblent des stigmates marqués par le sort ?

Fausse est, affirme aussi ABDALLAH, la théorie des heures gouvernées par des planètes admise encore à notre époque par des gens plus charlatans qu'astrologues.

N'est-il pas, en effet, logique de placer les heures au nombre de 12 sous l'influence des 12 consultations zodiacales, car ce sont **les 7 jours de la semaine, et non pas les heures, qui sont gouvernés par les 7 planètes.**

D'ailleurs, la dénomination même de ces jours, tirés du nom des planètes, le prouve indiscutablement.

Lundi, ne vient-il pas de « lunae dies » ou « jour de la lune » ; Mardi, jour de Mars ; Mercredi, jour de Mercure ; Jeudi, jour de Jupiter, etc.

Chaque personne par ses dates de naissance et d'engendrement se trouve sous l'influence de deux constellations zodiacales, l'une faste, l'autre néfaste, qui permettent de découvrir les heures favorables ou défavorables pour chaque jour. De même, les planètes correspondantes indiqueront les jours de la semaine favorables ou défavorables.

Ces indications vous seront très utiles dans la vie pour entreprendre au meilleur moment, les affaires de l'existence selon votre profession ; et pour lutter efficacement contre une fatalité funeste. Aussi, nous vous recommandons de nous faire établir votre horoscope.

Vous y trouverez en outre : 1° l'indication des pierres, couleurs, parfums, fleurs, végétaux et animaux qui peuvent avoir une influence sur votre vie; 2° l'indication des actions astrales sur votre corps, votre cœur et votre esprit ; 3° les moyens d'utiliser, à votre profit, ces forces mystérieuses pour le commun des mortels ; 4° les principaux événements de la vie.

ABDALLAH vous enverra gratuitement une étude de votre horoscope et vous donnera toutes les indications nécessaires pour l'établissement d'un horoscope complet.

Ecrire à ABDALLAH, 7, rue Keller, Paris (11e), en ayant soin de lui indiquer date de naissance, prénoms, nom et adresse (joindre 2 francs pour frais de correspondance).

TARIFS DE PUBLICITÉ



De 4 à 6 francs la ligne. Tarif spécial pour la page, la demi-page et le sixième de page.

Les invendus de cette revue à tirage important seront entièrement distribués pour sa diffusion.

Profitez de ce tarif provisoire et de la large diffusion qui sera donnée à cette revue.

Pour renseignements complémentaires, s'adresser au journal : **2, Place Dancourt, Paris (18e).**

ANNONCES

Madame Paule

CARTOMANCIE

Madame Paule, cartomancienne, prix unique : 10 francs, **62, rue Saint-Antoine (4e)**, dans la cour, à droite, escalier F, 2e étage. Reçoit de 2 h. à 7 h. (jeudi excepté).

Caractère - Avenir

Vous qui vous intéressez à la graphologie voulez vous connaître votre caractère ainsi que celui des personnes qui vous intéressent : Ecrivez à **Aliveda, 62, rue Saint-Antoine, Paris** (joindre 1 franc pour frais de correspondance).

MASSAGE

amaigrissant par Dame diplômée. A domicile seulement. **Mme Leclerc, 11, rue Saussure (17e).**

A VENDRE

Droit au Bail. Boutique avec sous-sol aménagé, située devant théâtre. Pour tous commerces sauf vin. S'adresser au journal. Intermédiaires s'abstenir.

A VENDRE

Machine à écrire Underwood (invisible), bon état, 300 francs. S'adresser au journal.

BEAUX LIVRES D'ETRENNES
neufs, d'occasion :

P. GERALDY : **Le prélude,** 25 aquarelles de Laprade : Edit. Lampe d'Argile, sur Arches............ **300 fr.**

LOYS DELTEIL : **Manuel de l'amateur d'estampes du XIXe et XE siè- XXe siècles** et **complément du manuel.** (Faire offre pour les 4 vol. ens.)

BAUDELAIRE: **Dessins** (form. 365×370 N.R.F., no 17.................. **180 fr.**

Ecrire à la Revue.

T. S. F.

PHARE-RADIO

202, Rue Saint-Denis
PARIS

est la maison accordant, pour tout matériel de T.S.F., les plus grandes facilités et les meilleures conditions.

"LA MEILLEURE"

LIMONADE

M. Chalvignac, représentant, 58, route de Chartres à Antony (Seine).

Gérante : Mme Werbrouck

Imprimerie de la Renaissance
76, Rue de Bondy, Paris (Xe)